

INFORMATIONS

PARAY-LE-MONIAL :

10e congrès orthodoxe d'Europe occidentale

Le 10e congrès orthodoxe d'Europe occidentale s'est tenu du 29 octobre au 1er novembre 1999, à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), sur le thème "*Le christianisme ne fait que commencer*". Près de huit cent cinquante participants, dont de très nombreux jeunes, venus de quinze pays différents (France, Belgique, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Allemagne, Suisse, Italie, Espagne, Grèce, Roumanie, Russie, Biélorussie, Finlande, Liban, Japon) se sont retrouvés, dans une ambiance conviviale et joyeuse, pour réaffirmer l'enracinement des orthodoxes ici et maintenant, appelés à vivre la foi apostolique au sein de la société moderne. Trois conférences plénières, trois tables rondes et de nombreux ateliers de réflexion ont permis de réfléchir sur le témoignage orthodoxe dans le monde à la veille du troisième millénaire en vue d'offrir un visage renouvelé de l'Eglise, au service de Dieu et de sa création.

Le congrès a été ouvert au nom de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France par son président, le métropolite JEREMIE, qui a également transmis la "*bénédictio et la salutation*" adressées par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er, avant que soit donnée lecture des messages du patriarche IGNACE IV d'Antioche, du patriarche THEOCTISTE de Roumanie et du métropolite STÉPHANE d'Estonie. Le congrès avait reçu de même la bénédiction de plusieurs évêques d'Europe occidentale, dont l'archevêque SERGE (patriarcat œcuménique, Paris), l'archevêque JOSEPH (patriarcat de Roumanie, Paris), l'évêque KALLISTOS (patriarcat œcuménique, Oxford), l'évêque PAUL (patriarcat œcuménique, Nice), l'évêque BASILE (patriarcat de Moscou, Oxford) qui étaient personnellement présents, ainsi que d'autres qui, retenus par leurs obligations pastorales, avaient envoyé des messages de soutien, notamment le métropolite PANTÉLÉIMON (patriarcat œcuménique, Belgique), le métropolite SÉRAPHIN (patriarcat de Roumanie, Allemagne), l'évêque LUKA (patriarcat serbe, France). L'ordinaire catholique du lieu, Mgr Raymond SÉGUY, évêque d'Autun, avait également tenu à assister au congrès, de même que des représentants des communautés de Sant'Egidio et de Bose (Italie).

Dans une communication très dense intitulée "*L'Eglise orthodoxe, témoin de ce siècle*", l'évêque KALLISTOS a dressé un bilan de l'orthodoxie au 20e siècle à partir de trois mots-clés : la *martyria*, la *diaspora*, l'*hésychia*. L'orthodoxie a été frappée de plein fouet par deux événements qui ont conditionné son évolution ultérieure au cours de ce siècle : la révolution russe et la crise d'Asie Mineure, a-t-il rappelé. Elle a connu la longue épreuve du martyre, de l'humiliation et du silence, dont elle sort aujourd'hui seulement dans les pays d'Europe de l'Est, mais où un nouveau défi pastoral s'ouvre à elle, à savoir comment aborder le choc de la modernité. L'émergence d'une orthodoxie en Occident a été le deuxième événement majeur de ce siècle. Ce changement a soulevé de nouveaux problèmes, ecclésiologiques cette fois, du fait du morcellement juridictionnel sur des critères ethniques, tout en permettant de redécouvrir l'universalité de l'orthodoxie et d'engager un dialogue avec les autres confessions chrétiennes. Enfin, le 20e siècle a été marqué par un souffle de création et de liberté exceptionnel qui s'est exprimé à travers le renouveau théologique et la redécouverte de la tradition monastique, a-t-il encore souligné (*voir Document page 23*).

La deuxième session plénière a été marquée par une double communication sur le thème "*L'Esprit Saint vous conduira dans la vérité tout entière*" (Jn 16,13). Elisabeth BEHR-SIGEL, théologienne orthodoxe française, a appelé à "*un témoignage chrétien renouvelé*". A partir d'une lecture de la phrase du père Alexandre MEN, choisie comme thème général du congrès, elle a prôné "*un christianisme dynamique, créatif, intégrant l'Histoire tout en la dépassant, se voulant solidaire de l'aventure humaine, tout en tendant au-delà à son accomplissement dans l'éternité*".

divine — une vision imprégnée d'un optimisme pascal et pentecostal qui donne au temps, à l'histoire, un sens". De son côté, Tarek MITRI, théologien orthodoxe libanais, secrétaire exécutif du bureau des relations interreligieuses au Conseil œcuménique des Eglises (COE), a engagé une réflexion sur l'identité orthodoxe dans le monde d'aujourd'hui à partir de l'exemple du Moyen-Orient où l'Eglise d'Antioche offre, a-t-il souligné, le modèle d'une Eglise en dialogue qui a su "*prendre conscience des blessures de l'histoire*", mais aussi "*s'engager [...] à les guérir*". "*Ce devoir implique un inlassable approfondissement de la tradition antiochienne, un dialogue de connivence avec les musulmans et une ouverture critique au monde moderne*", a-t-il expliqué.

La troisième conférence plénière a été présentée par Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris, sur le thème "*Aujourd'hui, un sens à la vie*". Il a insisté sur trois exigences : "*faire coïncider le dire et le faire*", notamment mettre en conformité certaines pratiques liturgiques avec leur sens théologique ; "*essayer de penser un peu moins contre*" l'autre, de moins se définir par opposition à autrui ; "*rendre à l'histoire, au travail de l'Esprit Saint dans l'histoire, sa dimension ouverte et créatrice*". Au processus de mondialisation Olivier CLÉMENT a opposé "*une vision trinitaire de l'homme*" qui permettra de favoriser "*l'unité de la planète dans le respect de sa diversité*". L'orthodoxie doit offrir aux hommes "*une vision pascalle du christianisme*" en proclamant qu' "*il n'y a pas de néant, parce que le Christ est ressuscité*" (voir Document page 29).

Plusieurs forums de discussion et d'échange sur des sujets d'actualité avaient également été prévus. Ainsi, dans l'après-midi du 30 octobre, trois tables rondes ont été organisées simultanément, portant sur "*L'Eglise communauté eucharistique*", "*Orthodoxie et œcuménisme*", "*Une pastorale adaptée au monde contemporain*". La soirée du 31 octobre était consacrée à un débat portant sur trois grands axes : "*Unité, primauté et conciliarité dans l'Eglise*", "*Ethos orthodoxe et ethos du monde*", "*Conservateurs et réformateurs dans l'Eglise*", chacun de ces thèmes étant au préalable introduit respectivement par Jean-François COLOSIMO, maître de conférences à l'Institut Saint-Serge, Claude HIFFLER, médecin, responsable laïc à Avignon, et Nikita STRUVE, professeur à l'université de Paris X - Nanterre.

Contrairement au congrès précédent, où les questions ecclésiologiques avaient tenu une très large place et même provoqué certaines tensions (SOP 213.1), le congrès de Paray-le-Monial fut très clairement un moment d'unité de l'Eglise. Non qu'il n'y ait pas eu par moments de vifs échanges. Lors du débat de la soirée du 31 octobre, les propos volontairement provocateurs de l'un des intervenants, qui dénonçait le contraste entre ce qu'est l'Eglise et l'image qu'elle donne d'elle-même dans la société moderne, ont manifestement heurté une partie de l'assistance, non préparée à ce genre de discours. De même, les approches du monde contemporain, avec ses acquis technologiques et scientifiques, mais aussi son manque ou sa perte de sens, furent fort diverses, allant du rejet total à la glorification des nouveaux moyens mis à disposition de chacun (et donc aussi de l'Eglise). La modernité fut ainsi l'objet de discussions animées, tant lors des séances de questions-réponses à l'issue des conférences plénières, que dans les carrefours ou ateliers.

En marge des sessions plénières, les participants se sont retrouvés en petits groupes pour débattre de différents thèmes d'actualité ou de réflexion : "*Notre vocation dans l'Eglise*", "*Anthropologie et éthique*", "*Economie et vie spirituelle*", "*Prière et vie quotidienne*", "*Solidarité dans nos sociétés*", "*Eglise et modernité*", "*Souffrance et vie spirituelle*", "*Hommes et femmes dans l'Eglise*", "*Eglises orthodoxes d'Afrique et d'Asie*", "*Les chrétiens face à la guerre*". Des ateliers plus techniques où des spécialistes répondaient à des questions touchant différents aspects de la vie des communautés — chant liturgique, textes liturgiques, catéchèse, iconographie — étaient également proposés. Vécus au rythme de la prière commune, ces trois jours ont trouvé leur point culminant dans la liturgie eucharistique du dimanche, présidée par l'archevêque SERGE, dans la splendide basilique romane de Paray-le-Monial (11e-12e siècles), célébrée et chantée en grec, en arabe, en slavon, en français, en anglais et en flamand.

Dans l'homélie qu'il a prononcée au cours de la liturgie, l'archevêque JOSEPH a rappelé que l'objectif de la vie chrétienne est l'acquisition du Royaume des cieux. La parabole du pauvre Lazare (Lc 16, 19-31), qui était la lecture du jour, enseigne comment atteindre ce Royaume, mais *"les hommes possèdent un cœur de pierre et ne sont pas toujours prêts à écouter ce message"*. *"Nous pouvons établir entre nous une relation simple, c'est une question de miséricorde"*, a-t-il dit, ce qui implique d'*"être disposé à écouter Dieu"* et à agir avec miséricorde envers son prochain. Constatant que la nature humaine telle que nous en avons l'expérience constituait *"un mur entre nous et Dieu"*, il a rappelé que *"la Croix a brisé ce mur"*. *"L'homme renouvelé peut pénétrer au sein de la Trinité [...] Le christianisme commence avec chacun de nous. Le Seigneur est jeune, renouvelant constamment notre nature, ce qui fait que le christianisme lui aussi est toujours jeune, est toujours nouveau, par le grâce de Dieu"*, a-t-il déclaré en conclusion.

Le discours de clôture a également été prononcé par l'archevêque JOSEPH qui a dressé un tableau des préoccupations des chrétiens dans le monde d'aujourd'hui qui sont, a-t-il dit, *"très complexes"* : *"Comment transmettre la foi et redécouvrir le Christ comme source d'espérance ? Comment agir avec les jeunes ? Comment susciter les vocations à la prêtrise ? Comment faire des laïcs des missionnaires au service de l'Évangile ? Comment dialoguer avec la culture qui est la nôtre ? Comment agir en faveur de la réconciliation avec autrui, avec le monde et avec les autres religions, qu'elles soient persécutées ou persécutrices ? Quelle est la place de la famille et de la femme dans l'Église ? Quelle doctrine sociale pour l'Église ? Quels rapports établir entre les Églises ?"*. *"Ces interrogations nous interpellent et nous concernent tous"*, a-t-il affirmé, avant de souligner toute l'importance de ces congrès trisannuels qui permettent la rencontre, le partage et la prière en commun. Mais, a-t-il ajouté, *"c'est chaque jour de notre existence, que Dieu frappe à notre porte et nous invite à la conversion"*. Et d'inviter les participants à transmettre autour d'eux *"cette force et cette joie d'être ensemble"*, dans leurs paroisses et leurs communautés.

Les congrès orthodoxes d'Europe occidentale sont des moments privilégiés de rencontre, de prière commune, de débats et d'amitié, auxquels sont particulièrement attachés les chrétiens orthodoxes d'Europe de l'Ouest qui, partout, ne constituent que de petites communautés minoritaires vivant souvent dans l'isolement les unes par rapport aux autres. Ces congrès leur donnent l'occasion de témoigner de l'unité orthodoxe, autour de leurs évêques, et encouragent ainsi la croissance spirituelle des différentes communautés. Organisés tous les trois ans depuis 1971, à l'initiative de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, ils jalonnent désormais la lente émergence d'une orthodoxie proprement occidentale. Le précédent congrès s'était déroulé à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée) en novembre 1996 (SOP 213.1).

PARIS :

les Églises orthodoxes à travers le monde
se préparent à célébrer le jubilé de l'an 2000

Plusieurs Églises orthodoxes ont rendu public le calendrier des célébrations et manifestations qu'elles comptent organiser à l'occasion du jubilé marquant les 2000 ans de l'incarnation et de la naissance de Jésus-Christ, Dieu fait homme. Selon les informations reçues par le SOP, l'ouverture de l'année du jubilé aura lieu du 2 au 8 janvier, en Terre Sainte, en présence des primats de toutes les Églises orthodoxes locales ainsi que des chefs d'Etat des pays de tradition orthodoxe ou de leurs représentants. Le point culminant sera la liturgie eucharistique, célébrée par l'ensemble des primats, dans la basilique de la Nativité, à Bethléem, le 7 janvier [qui correspond au 25 décembre selon le calendrier julien en vigueur dans l'Église de Jérusalem ainsi que dans les Églises russe, géorgienne, serbe et dans certaines communautés de la diaspora. NDLR]. La deuxième série de manifestations panorthodoxes aura lieu du 12 au 19 juin, lors de la fête de la Pentecôte, à Jérusalem. Elle comportera notamment une conférence théologique internationale sur le thème *"L'Église au troisième millénaire"*. Chacune des Églises orthodoxes locales y sera représentée par une délégation comprenant un évêque et deux conférenciers, théologiens clercs ou laïcs.